

Marc
LOUIS GRAND

**La Badiole
et
les
Badiolots**

Trilogie

La
nouvelle
comédie
humaine

Marc LOUIS GRAND

La Badiole et les Badiolots

La nouvelle Comédie humaine.

Les tréteaux chantants

Saison 15

*La vaillance des
Badiolots*

Saison 16

En première de couverture
Peinture thématique :
d'Etienne LOVY
pour La Badiole et les Badiolots

" Annie et les ânes "

Logo :
*Marc LOVICONI CRETET et
Marianne Laïque et Chrétienne
arborent fièrement le Drapeau
dans un champ de Blé d'Or.*





Histoire et convictions des petites gens





L'Auteur

Fils d'un employé de la campagne, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000 personnes. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière et deviendra Ouvrier Qualifié puis Technico-commercial.

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

Tout au long des chapitres.

Les acteurs sont nombreux. Leurs noms sont secondaires et déclinent simplement une identité.

Il ne faut pas s'attacher aux patronymes, mais aux situations et aux discours.

Au fur et à mesure de l'avancement de la lecture, les personnages les plus originaux ressortent machinalement du lot, et sont inconsciemment mémorisés.



Hégo, c'est l'ange indiscret qui pénètre partout, dans tous les lieux et dans toutes les consciences.

L'HOMME N'EST RIEN,
L'ŒUVRE
EST TOUT.

Gustave FLAUBERT

Table des chapitres

Les tréteaux chantants

11

| | |
|--|-----------|
| 95- <u>L'ouverture</u> | 11 |
| 96- <u>Ça colle et ça ne colle pas</u> | <u>33</u> |
| 97- <u>Minestrone</u> | <u>45</u> |
| 98- <u>Radio Crochet</u> | <u>51</u> |
| 99- <u>A table</u> | <u>65</u> |
| 100- <u>Vive les femmes !</u> | <u>71</u> |
| 101- <u>Le FINAL</u> | 81 |

La vaillance des Badiolots..... ***93***

| | |
|---|------------|
| 102- <u>Mauvais calcul</u> | <u>93</u> |
| 103- <u>Les saucisses au cumin</u> | 107 |
| 104- <u>Le coup des bottes</u> | <u>121</u> |
| 105- <u>Dilapidation et mal d'estomac</u> | <u>145</u> |
| 106- <u>Curiosité</u> | <u>157</u> |
| 107- <u>Piège à découvert</u> | <u>169</u> |

RADIO BADIOLE

Glossaire des lavois

Les tréteaux chantants

- Les tréteaux.....31
- Amertume.....42
- Ce ne sont pas les martiens.....49
- Les crétins.....63
- Bagarre.....70
- Le déserteur.....92

Les vaillance des Badiolots

- Manivelle.....106
- Incantations.....120
- On a arrêté les voleurs.....141
- La fête du village.....142
- Nuisances156
- Cachette secrète.....167

Les tréteaux chantants

Saison
15



L'ouverture

L'association des commerçants et artisans de Badiolle qui regroupe ceux de Giranon, Saint Séverin et Bermont, ainsi que ceux de la vingtaine de hameaux, organise chaque année, à la fin du mois de juin, une dizaine commerciale.

BADIOLE

GIRANON · SAINT-SEVERIN · BERMONT

**GRANDE DIZAINE
COMMERCIALE**

AVEC SA GRANDE TOMBOLA GRATUITE

SENSATIONNEL!

1er PRIX : Une 4 CV RENAULT

2ème PRIX : Une VESPA

3ème PRIX : Une MACHINE à LAVER HOOVER

ET

SES EXTRAORDINAIRES

**TRETEAUX
CHANTANTS**

**AVEC
L'ELECTION
de
MISS BADIOLE**

REDACTION DE LA MUSEE P. BERNARD

Elle compte une bonne cinquantaine de membres actifs, parmi lesquels, outre les commerces traditionnels, on trouve les vignerons, les charcutiers, les éleveurs, la laiterie, la cave et les coopératives diverses, les entreprises du bâtiment, du second œuvre et des services et des commanditaires extérieurs, comme cette année.

Une sensationnelle tombola est ordonnée. Elle sera tirée sur la base des tickets offerts gracieusement par les participants aux clients. Le potentiel remis correspond au nombre de tranches de 100 ou 1000 francs d'achat. Durant cette dizaine, Etienne réussit toujours à vendre plusieurs voitures. Il n'est point besoin d'avoir fait H.E.C. pour comprendre et exploiter la situation, les probabilités de gains sont solidaires de la quantité de bons.

Cette année, la dotation est exceptionnelle. Il y a des bons d'achat de différentes valeurs : le troisième prix est une machine à laver, le deuxième une Vespa et le premier, une 4 CV RENAULT vert clair, avec toit ouvrant et quatre vitesses. Exposée sur la grand'place de Saint Séverin, elle resplendit de ses chromes, surveillées par les deux autres lots.

Etienne et Max ont monté comme chaque année, un haut-parleur sur le toit d'une SIMCA ARONDE fourgonnette tôle. Ils passent et repassent dans les rues des trois villages, et traversent tous les hameaux. Ils informent inlassablement les habitants des programmes, réussissent à capter leur attention jusqu'au fond des étables et dans les champs. Ils ont ce *plus* dans leur communication qui attise les curiosités et va attirer un public nombreux, déjà conquis.

Max – Sensationnel ! Du jamais vu en Badiole ! Ce soir, sur la grande place de Saint Séverin, en ouverture de la dizaine commerciale, vous assisterez à un extraordinaire défilé de mode, présenté par les filles de notre pays !!!!

Venez tous !

Pendant cette période, toute la Badiole et sa campagne vivent au rythme des manifestations et au son des haut-parleurs de la voiture-pilote et de ceux suspendus avec justesse dans les rues et places surabondamment ornées de guirlandes en papier et électriques et de décorations excentriques en tout genre.

La nouvelle façade des Sacquet et son exten-

sion où est implantée la presse et le rayon à journaux, l'enseigne de la loterie nationale suspendue au-dessus de la vitrine, font merveille. Les visites sont nombreuses et la curiosité aidant, le magasin ne désemplit pas. La réussite est au rendez-vous. La dizaine commerciale connaît son apothéose le dernier soir, avec l'élection de **Miss BADIOLE**, mais l'attraction majeure, n'en demeure pas moins :

Le concours des TRETEAUX CHANTANTS.

Les chansons de *Charles Trenet*, *Maurice Chevalier*, *Tino Rossi*, les classiques d'*Edith Piaf*, celles culottées de deux jeunes premiers, *Sacha Distel* et *Dalida* et des *Platters*, un groupe qui fait fureur outre-Atlantique, sont reprises et interprétées avec une incomparable et unique touche personnelle par des jeunes prétendants à la notoriété artistique, phonique et labiale. Ils sont accompagnés par les **Saromagnots**, un orchestre de bal composé de gars du pays, tous musiciens d'oreille.

Chacun et tout le monde sait que pour vivre heureux il faut vivre caché, sauf en politique et dans l'industrie du spectacle, où la cause impose la raison inverse qui est exacte-

ment opposée. Josette veut se présenter à l'élection de Miss BADIOLE, et le strapontin indispensable et incontournable à un éventuel concours départemental voire, au-delà, est le passage obligé par les magiques tréteaux chantants. Il faut se faire voir et se faire entendre pour être connu, c'est bien connu, et ce spectacle sert aussi à ça. Ne pas utiliser à fond cette opportunité est un pitoyable gâchis, et une impardonnable erreur de stratégie.

Il y a d'autres prétendantes, sournoises et dangereuses comme *Annette* de Bermont qui a vu le loup depuis longtemps et la très belle *Francine*, des *Houtres*, le hameau des *Gros* qui ne figure même pas sur la carte, et aussi *Violette*.

Durant toute la journée du samedi, la fanfare, au grand complet, et en grande tenue, défile dans les rues des villages et hameaux. Elle termine sa tournée sur la Grand-Place de Saint Séverin et sur le podium. Sa mission est de rassembler tout le monde. Mais il va sans dire, que le plus gros des troupes est déjà là depuis longtemps.

La fanfare quitte le plateau pour laisser place au président de « l'A.C.A.B.* », Max Dallier.

Il monte sur l'estrade sous les applaudissements de la foule, accompagné de monsieur le maire Gustave Merchand. Il prononce le discours inaugural dans un silence de cathédrale. Ses paroles sont retransmises dans les autres villages et tous les hameaux par les haut-parleurs en faction permanente. Ils tiennent près du cœur tous ceux qui ne sont pas là, pris par leur devoir, leurs obligations ou leur âge.

Après avoir salué les fils qui sont en Algérie, Max remercie la municipalité et messieurs les maires de Saint Séverin, Giranon et Bermont pour les équipements mis gracieusement à disposition, tous les acteurs participants, les bénévoles et les généreux donateurs qu'il cite avec insistance un par un. *Demis Marios*, plus connu et reconnu sous le pseudonyme de *Photographios*, correspondant local, journaliste et photographe officiel du PROGRES, couvre officiellement la journée. Chacun est là, serré dans une foule fidèle, conquise et passionnée.

* Association des Commerçants et Artisans de Badiole

Max s'efface pour laisser la parole à monsieur le maire de Saint Séverin qui, pour une fois sera, on ne peut plus bref.

M. le maire - *Je remercie mes collègues et amis monsieur le maire de Giranon Léon Courtois, monsieur le maire de Bermont Pierre Dubault pour toute l'aide qu'ils ont apportée pour la réussite de cette grande dizaine commerciale de Badiole.*



- *Cela s'appelle « passer la brosse à reluire pour auto félicitations indirectement directes ».*

Il s'en suit des applaudissements. Gustave Merchand lève les bras :

- *Je les remercie sincèrement d'avoir accepté que la grande place de Saint Séverin soit cette année le centre d'accueil principal de la manifestation.*

Applaudissements.

Monsieur le maire de Giranon Léon Courtois, monsieur le maire de Bermont Pierre Dubault, et moi-même... déclarons la dizaine commerciale de Badiole et les jeux ouverts !!!

Bonne chance à tous !!!



- *C'était juste...*

Trop d'enthousiasme nuit.

Il s'en est fallu de peu que tu leurs rappelles ton nom...

Nouveaux applaudissements, la fanfare expédie une courte aubade pour appuyer le propos. Les touristes et visiteurs de passage remarquent que, mystérieusement, le silence s'installe. Au bout de quelques secondes, on entend quelque part ici et là :... *VALENTINE !!*

*VALENTINE !!! La rumeur monte :
VALENTINE !!! VALENTINE !!! VALENTINE !!!
VALENTINE !!!*

Lorsqu'il juge que les sollicitations sont suffisantes, Max remonte sur la scène surélevée d'où il était consciemment descendu pour pouvoir valoriser son retour prévu. Il lève les bras à la manière du Général, alors que l'on entend un immense

AAAAAAAAAHHH !!!!!!!

Et de nouveaux applaudissements. La version de *Valentine*, dernier cru, classée anthologique, servie à l'occasion de cette édition fera date jusqu'à l'année prochaine.

Aux applaudissements succède immédiatement une nouvelle demande qui émerge du public et qui, comme pour *VALENTINE*, s'impose

sur la place et devant les tréteaux. Elle monte en puissance : *ETIENNE !!! ETIENNE !!!*

ETIENNE !!! ETIENNE !!! ETIENNE !!!

ETIENNE !!!

Même cause, mêmes effets.

Etienne (qui attend cet instant depuis 1 an) monte à son tour en courant sur l'estrade, les bras levés, accompagné d'applaudissements nourris émanant d'une foule déjà conquise.

- AAAAAAAHHHH !!!

Il interprète *Verte Campagne*. Il s'en suit Firmin Fignot (dit Fifi) et son accordéon. Il joue

Les Fiancés d'Auvergne.

C'est parti, tous les chanteurs locaux attendus comme le Messie, interprètent leur morceau de prédilection avec une touche personnelle inimitable, qui n'appartient qu'à eux, dont l'originalité est directement liée à la charge. Elle offre une couleur réservée à ce public généreux, qui n'attendait qu'eux, fier de leur appartenir, les aime sans tricher et exprime un bonheur simple et sain.

Il y a aussi les frères Clément et Donatien Huchot et Renardeau, mais ce soir, nous ne les verrons pas. Rassurez-vous, leur tour viendra.

Un concours de *Hula-Hoop* est réservé aux

filles. Lucette de Bermont gagne le premier prix, un sèche-cheveux électrique.

Max remonte sur l'estrade :

Max - *Pour la première fois en Badiole, vous allez avoir l'honneur, le privilège et la chance d'assister à un extraordinaire défilé de mode.*

D'habitude, ces représentations sont réservées à un public averti et à une élite.

Il ouvre grand ses bras et harangue la foule :

Max - *Ce soir, l'élite c'est vous !!!*

Ce magnifique défilé vous est présenté par la prodigieuse Brigitte SIGARENA... qu'il désigne de sa main droite.

Max s'efface et laisse la place à cette dame de très grande classe, surgie de nulle part. Brigitte Sigaréna gravit les marches avec un petit air de *Mistinguett* qui, elle, les descendait. Elle salue et flatte généreusement l'assistance.

Brigitte S. - *Bonsoir !*

Bonsoir à tous et surtout à toutes !

Un mélange d'applaudissements et de sifflets masochistes salue l'entrée en scène de la présentatrice de mode.

La professionnelle Brigitte Sigarena, flatte en quelques mots la foule aux aguets. Puis,

sans attendre, elle rentre dans le vif du sujet

Brigitte S. - *Ce défilé de mode est arboré par huit demoiselles du pays...*

Le défilé est commandité par un chapelier et un magasin de vêtements pour femme, tous deux de Lyon. Chacune est habillée d'une belle robe, coiffée et maquillée, avec bas nylon et chaussures à talons aiguilles, portant un magnifique chapeau à plumes ou à fleurs. Les filles montent à la file indienne sur le podium, sous un tonnerre d'applaudissements et de chahut. Elles viennent former un arc de cercle sur la moitié arrière de l'estrade et entourent la présentatrice. Max Dallier qui est en bas de l'estrade, près des escaliers, tient un micro :

Max - *Merci, merci Brigitte. Un peu de silence s'il vous plait...*

Les affaires sont les affaires :

Brigitte Sigarena cite parallèlement les mécènes et les points de vente avec insistance et bienveillance. Elle a une voix langoureuse et chaude, identique à celle que l'on entend dans les messages publicitaires et celle des animatrices d'émissions radiophoniques diffusées par les grandes stations de T.S.F. de Paris. Elle décrit, commente, explique la pré-

sentation à laquelle le spectateur a le bonheur et le privilège d'assister, elle aguiche.

La présentatrice annonce *Lucette*. La jeune fille nommée quitte la ronde et s'avance de quelques pas. Elle tourne lentement sur elle-même avant de s'immobiliser sous le feu des projecteurs et des regards circonspects.

Brigitte S. - Voici Lucette de Saint Séverin. Elle a 18 ans. Elle est très belle. Vous pouvez admirer...

Les membres du syndicat porcin, en réunion dans la grande salle de la mairie, ont abrégé leur séance mensuelle pour assister au spectacle. Ils sortent tous en même temps, très remarqués et rejoignent la foule, leur président président Francis Laccard, en tête.

Des spectateurs de passage, habitant les grandes villes, qui se sont arrêtés ici par pure curiosité, sont déçus et restent sur leur faim. Ils cacheront la beauté et le modernisme de ce qui leur est présenté. Ils devront inventer devant leur entourage, les attitudes, les discours risibles et dénigrants, soi-disant entendus. Ils confirmeront et mettront en valeur leur appartenance à un autre monde. Ils ne rapporteront pas ce qu'ils voient et entendent et qui n'est pas en phase

avec les inébranlables images de ces gens vus par eux, citadins.

Au fur et à mesure que les modèles défilent, ils sont de plus en plus attentifs et intéressés. Sans quitter la scène du regard, ces hommes bruts discutent entre eux à voix basse. Ils aiment, ils veulent acheter pour leur femme et pour leurs filles. Ils giflent et ridiculisent sans le savoir, les citadins imbus de leur condition, à grands coups de paradoxes.

Brigitte S. - *Voici Camille de Giranon, elle a 19 ans, elle est très belle.*

Son chapeau à plumes, rose pâle, éclaire son visage et fait ressortir ses jolis yeux qui se marient à merveille avec sa robe.

Cette robe 3/4 de couleur bleu ciel, en coton de Chine, légèrement fendue sur le côté droit, met en valeur ses splendides jambes, sans compter ses magnifiques escarpins en cuir italien qui soulignent admirablement ses pieds de déesse. Ils accentuent l'harmonie de l'ensemble.

Camille s'éloigne sous les applaudissements pour laisser la place à la belle Julie Gerardel, la fille du cordonnier de Bermont qui s'avance. Un cri vient couper net le babil de l'animatrice.

Julie vient de se prendre un talon aiguille entre les vieilles lattes disjointes du plancher du podium et elle se casse la figure. Des chevaliers grimpent en un seul bond les six marches de l'escalier d'accès à l'estrade. Ils tentent de la relever dans des hurlements de douleur, mais en vain. Finalement, ils la portent jusqu'en bas de l'escalier et elle quitte la scène, pitoyablement, les pieds devant en criant et grimaçant. Elle souffre simultanément de deux blessures qui ne se situent pas au même endroit, mais s'ajoutent et se multiplient au carré. L'une au pied, l'autre à l'âme.

Il y a la douleur physique de la cheville foulée qu'elle pourrait surmonter s'il n'y avait pas la blessure invisible de l'amour propre. Cette gloire tellement attendue qui lui tendait les bras, cette gloire à venir, désormais perdue, qui n'a même pas eu le temps d'être éphémère, guillotinée par un plancher.

Il s'ensuit quelques instants de flottement. Les bruits les plus divers et farfelus commencent à circuler par l'intermédiaire du téléphone arabe. Au début des conversations, Julie souffre d'une entorse, les petites ondes s'amplifient et se confondent maintenant aux grandes. A la fin